Neoshirakia et *Disanthus*, deux arbustes étranges et peu connus

Philippe de Spoelberch[1)]

Sommaire – Neoshirakia et Disanthus, deux arbustes étranges et peu connus – Deux espèces non-apparentées et moins courantes, *Disanthus cercidifolius* et *Neoshirakia japonica*, sont mises en exergue. Leur coloration d'automne exceptionnelle de ces deux arbustes justifie leur introduction dans le jardin tout en leur attribuant un sol ombragé, humide et riche en humus.

Samenvatting – Neoshirakia en Disanthus, twee merkwaardige en weinig bekende struiken – Twee niet verwante en minder algemene soorten, *Disanthus cercidifolius* en *Neoshirakia japonica*, worden in de schijnwerpers geplaatst. Het is vooral hun uitzonderlijk mooie herfstverkleuring die maakt dat ze beiden een plaatsje in de tuin verdienen. Een humusrijke en vochtige bodem in de halfschaduw past hen best.

Summary – Neoshirakia and Disanthus, two remarkable and less common shrubs – Two less common and unrelated species, *Disanthus cercidifolius* and *Neoshirakia japonica*, are put into the spotlight. Both deserve a spot in the garden because of their extraordinary autumn colour. Dappled shade and a humus rich soil that never gets too dry suits them best.

Ce qu'un titre peut faire… Il est aussi aguicheur que "La vie secrète des arbres", titre d'un livre qui s'est vendu par millions[2)3)]. Mais ces deux arbustes peu connus méritent vraiment d'être plus fréquemment plantés dans nos jardins. Ils sont une grande joie dans les jardins pour ceux qui s'y promènent hors saison. Ils sont un plus modestes en été, mais l'un et l'autre attireront le regard à l'automne et l'un d'entre eux sera en fleur très discrètement au début de l'hiver. Le seul lien commun est sans doute la coloration d'automne et le fait qu'ils soient l'un et l'autre, jusqu'à récemment la seule espèce dans leur genre respectif[4)].

Pour le reste, ils sont totalement différents. *Disanthus cercidifolius* est dans la famille des Hamamelidaceae (dans les Saxifragales, avec entre autres les Cercidiphyllaceae et Altingiaceae) et *Neoshirakia japonica* appartient à la famille des Euphorbiaceae (dans les Malpighiales, avec par exemple les Salicaceae).

1) Philippe de Spoelberch, Herkenrode, Vijverbos 6, B-3150 Haacht (Wespelaar), Belgium.

2) Wohlleben P. – (2015) – Das geheime Leben der Bäume. 224 p. Ludwig Verlag, München.

3) Selon moi, une interprétation un peu romantique et anthropomorphique de la vie des arbres, mais traduit dans de nombreuses langues et un gros succès commercial.

4) Note de la réd.: en 2017 une deuxième espèce a été décrite dans le genre *Disanthus*, notamment *D. ovatifolius* (cf. https://biotaxa.org/Phytotaxa/article/view/phytotaxa.308.1.9) et la Flora of China reconnait dans le genre *Neoshirakia* l'espèce *N. atrobadiomaculata* considérée par certains auteurs comme un synonyme de *N. japonica*.

Attention, vous ne trouverez sans doute pas *Neoshirakia* dans les catalogues des pépiniéristes car les taxonomistes l'ont sorti récemment du genre *Sapium* où il se trouvait précédemment sous le nom de *S. japonicum*[5]. On ne le répètera pas assez, ces changements certes justifiés, sont bien ennuyeux: les recherches dans nos textes, bibliothèques de photos ne donnent rien; les légendes de photos et étiquettes d'arboretum doivent être changées. Nous hésitons toujours mais après quelques années, on finit par y passer. Mais ces nouvelles dénominations abominables comme *Styphnolobium* et *Neoshirakia* prennent un peu plus de temps pour être acceptées (Google donne encore 44 000 touches pour *Sapium* contre 1 560 pour *Neoshirakia*).

Neoshirakia japonica (syn. *Sapium japonicum*) est donc la seule espèce dans ce nouveau genre. Lorsque je l'ai achetée auprès des pépinières Hillier, elle était réputée non rustique. Pourtant cette première plante datant de 1982, est toujours bien vivante; elle forme un buisson arrondi aux rameaux gracieusement courbés vers l'extérieur. Elle ne semble pas pouvoir dépasser les 3 m de hauteur. Je trouve à ses pieds nombre de semis chaque année.

Neoshirakia japonica est originaire d'une large zone géographique en Extrême-Orient depuis le Japon, la Corée et jusqu'en Chine. Il appartient donc à la famille des Euphorbiacées et est la seule plante ligneuse de la famille qui soit rustique sous nos climats[6]. C'est un arbuste glabre aux feuilles ovées de 10 à 20 cm de long, un rien moins larges, glauques à la face inférieure avec une paire de glandes à la base. Les fleurs mâles et femelles sont séparées mais les nombreuses fleurs mâles apparaissent sur un long racème et les trois fleurs femelles se trouvent à la base du même racème [Ill. 1]. Chaque fleur femelle comporte trois locules produisant chacune une grosse graine. Les trois graines dans leur coque triple, murissent pendant l'été, suspendues à leur long pédoncule [Ill. 2]. Amusez-vous à les rentrer et puis les oublier quelques jours sur une table. Vous serez bientôt réveillés par les explosions de la coque qui envoient les graines rouler sur votre parquet. Les graines germent facilement et le sol, sous les arbustes, est rapidement tapissé de jeunes semis aux feuilles vigoureuses et bien vertes [Ill. 3].

Les plantules n'aiment pas la sécheresse d'été. Je crois que c'est la sécheresse et le soleil plus que la chaleur qui les fait griller. Il leur

1 – *Neoshirakia japonica* (Tono Hetsuri, Honshu, Japon): fleurs mâles et femelles sur un long racème. Herkenrode, Wespelaar [Ph. de Spoelberch, 01-07-2005]

[5] Le genre *Sapium* contient de nombreuses espèces tropicales surtout dans le nouveau monde. *Sapium sebiferum*, un arbre moyennement rustique, qui lui est d'origine chinoise, s'est naturalisé dans le sud des Etats-Unis.

[6] Clarke D.L. (chief ed.) – (1980) – W.J. Bean. Trees & Shrubs Hardy in the British Isles. vol. IV. Ri-Z. 8th rev.ed. 808 p. John Murray, London. [p. 325] et Wikipedia.

faut de l'ombre, de l'humidité et surtout pas trop de compétition au niveau des racines. Un bon sol humifère semble leur réussir tout particulièrement. J'avais récolté en 1992, des graines sur un spécimen le long de la rivière Okawa, à Tono Hetsuri, Ile de Honshu, au Japon; l'arbuste poussait dans une falaise rocheuse parfaitement drainée. Je pensais donc que ces plantes seraient résistantes à la sécheresse. La seule plante que j'ai conservée de cette récolte est à l'ombre et parfaitement heureuse. Mais d'autres semis de la même origine, plantés dans le midi de la France dans des sites semblables (un talus ombragé), n'ont pas réussi. Il faut toujours se rappeler que l'été en Corée et au Japon est certes chaud mais humide et nuageux. Il n'y a pas de climat méditerranéen dans l'est asiatique (ni vigne, ni vin).

L'inventaire de l'Arboretum Wespelaar mentionne 24 acquisitions diverses en 36 années de plantations. A ce jour, nous en avons

2 – *Neoshirakia japonica*: coque triple. Arboretum Wespelaar [Ph. de Spoelberch, 01-12-2013]

3 – *Neoshirakia japonica* (Mt.Chiri, Corée du Sud, 720 m): tapis de jeunes semis. Arboretum Wespelaar [Ph. de Spoelberch, 31-10-2016]

perdu neuf et parfois d'autres dans des groupes multiples. Les causes sont essentiellement sécheresse et concurrence des racines d'arbres voisins (hêtres surtout) et les gels de printemps. En bref, il me semble qu'il leur faut de l'ombre et un sol riche en humus.

La coloration d'automne est variable, d'une plante à l'autre et d'une année à l'autre. Mais elle est toujours intéressante: qu'elle soit jaune pâle, jaune profond, orangée, écarlate ou pourpre. Trois plantes originaires du même semis de graines de Corée (Toshong Ni) ont une coloration variable entre elles, mais surtout en fonction du climat. L'année 2008 fut particulièrement bonne [Ill. 4] mais la même plante avait été très pâle en 2004 [Ill. 5]. On se souviendra que la coloration jaune pâle est toujours présente dans les feuilles d'automne: elle résulte de la présence de pigments de carotène qui participent durant l'été à la photosynthèse. Les pigments d'anthocyanine (coloration rouge) ne sont

4 – *Neoshirakia japonica* (Toshong Ni, Corée du Sud): magnifique coloration d'automne en 2008. Herkenrode, Wespelaar [Ph. de Spoelberch, 29-10-2008]

5 – *Neoshirakia japonica* (Toshong Ni, Corée du Sud): coloration très pâle en 2004. Herkenrode, Wespelaar [Ph. de Spoelberch, 11-11-2004]

formés qu'à l'automne sur des feuilles bien exposées au soleil, en présence de sucres et de forte chaleur ou différences de température. Ce ne sont pas des conditions automatiques lors de nos automnes. On remarque d'ailleurs que les feuilles partiellement recouvertes par une voisine, montrent des différences de couleurs dans les zones qui ne sont pas exposées au soleil [Ill. 6]. Par ailleurs, le moindre gel atteint les feuilles qui se recroquevillent comme desséchées.

Au moment où les *Neoshirakia* s'endorment pour un long hiver, les *Disanthus cercidifolius* démarrent la saison dès le mois d'octobre, avec une floraison toute discrète et curieusement parfumée. Les fleurs minuscules sont bien celles d'une Hamamelidaceae: une petite étoile rouge à cinq branches, qui s'ouvre sur un rameau dénudé [Ill. 7]. Mais contrairement aux *Hamamelis* dont le parfum est délicieux, celui du *Disanthus* n'est pas très agréable. J'ai souvent pensé que la plante tentait d'imiter l'odeur d'une charogne en décomposition pour attirer les mouches. J'ai vainement cherché l'insecte polinisateur. Les fleurs ainsi fertilisées produiront par paires (d'où le nom *Disanthus*)

6 – *Neoshirakia japonica* (Toshong Ni, Corée du Sud): différences de couleurs sur la même feuille. Herkenrode, Wespelaar [Ph. de Spoelberch, 28-10-2002]

7 – *Disanthus cercidifolius*: floraison automnale. Herkenrode, Wespelaar [Ph. de Spoelberch, 31-10-2011]

des fruits doubles d'une curieuse couleur vert de gris [Ill. 8]. Plus tard à la fin de l'été ceux-ci vont se dessécher et prendre une couleur bleu foncé.

Mais la vraie beauté des *Disanthus* réside dans la forme et la couleur des feuilles: celles-ci ressemblent aux feuilles de l'arbre de Judée (*Cercis*) d'où l'épithète "*cercidifolius*". Elles tombent rapidement au sol mais sans se flétrir et en gardant leur couleur pendant plusieurs jours. Et c'est alors, au sol, un véritable caléidoscope de jaune, orange, pourpre et même vert de gris pour le revers de la feuille [Ill. 9].

Pour avoir un bel effet d'ensemble sur l'arbuste, il faut avoir un spécimen dont les branches basses se courbent régulièrement vers le bas montrant une succession de feuilles bien colorées [Ill. 10]. On y retrouvera de belles feuilles vertes, oranges et pourpres et à nouveau, des zones de feuilles ombragées qui sont restées jaunes. Certains spécimens semblent avoir un port plus dressé dont l'effet en automne est plus discret. On remarquera le fouillis de pousses qui semblent renouveler à chaque année les rameaux anciens.

8 – *Disanthus cercidifolius*: fruits doubles. Herkenrode, Wespelaar [Ph. de Spoelberch, 30-06-2005]

9 – *Disanthus cercidifolius*: caléidoscope de couleurs d'automne. Herkenrode, Wespelaar [Ph. de Spoelberch, 07-10-2017]

10 – *Disanthus cercidifolius*: succession de feuilles bien colorées. Arboretum Wespelaar [Ph. de Spoelberch, 07-10-2017]

Le taux de survie des *Disanthus* à Wespelaar est de 7 acquisitions sur 16, soit une moins bonne statistique que pour *Neoshirakia*. Pourtant deux de ces plus anciennes plantes datant de 1983, sont toujours en vie. A nouveau ombre, humus et humidité sont indispensables. La sécheresse est plus dangereuse que les grands froids. Mais on les propage facilement de graines et de boutures.

Deux cultivars n'ont pas réussi à Wespelaar: *Disanthus cercidifolius* 'Ena-nishiki' et *D. c.* 'Liku' mais ils étaient en mauvais état sanitaire à leur arrivée. Les *Disanthus* sont en effet difficiles à établir mais semblent bien résistants une fois installés. Ils n'aiment certainement pas être déplacés. Il faut sans doute bien tailler à la plantation.